

rables. Mais pour lui en arracher une marque visible, ne l'espérez jamais. C'est son voisin que ce soin là regarde. Ou, si vous le pressez trop, il a sa formule toute prête : *Je n'applaudis jamais au théâtre !*

Au petit air aristocratique dont mon tailleur me lâcha un jour cette sentence, j'y reconnus plus de profondeur qu'il ne m'avait semblé d'abord. Évidemment, c'est encore ici le respect humain qui commande. Du poulailler du Grand-Théâtre au *parterre debout* des Célestins, ce qui rend muette cette bouche occupée à des soins plus odorants, ce qui condamne à l'immobilité ces mains calleuses, l'eussiez-vous cru ?... c'est le bon genre ! Oh si, par impossible, renaissait de ses cendres ma vieille salle Favart, quelle leçon pour la réserve gourmée de nos dandys lyonnais ! Des loges, de l'orchestre, des avant-scènes le signal parti de cent mains gantées, de cent têtes étincelantes de parure, embrasait le parterre où l'on ne connaissait qu'une crainte, qu'une honte, celle de s'être laissé devancer. Je sens encore cette commotion électrique si intelligente, si pleine d'à-propos, qui faisait de l'auditoire d'alors le premier tribunal de l'Europe lyrique. Je vois, de son coin obscur, — c'était en 1831 — s'élançer un homme pâle, inspiré, apostrophant tout haut la Malibran de : « chère femme ! femme divine ! » c'était Listz qui préludait à sa gloire... et qui n'avait pas peur de se compromettre.

La tradition n'est point perdue. Si la consolation m'est échue de voir à l'Opéra Roger, Levasseur, M<sup>me</sup> Viardot chanter d'un bout à l'autre le *Prophète*, dans toute sa solennelle longueur, sans étrenner de la soirée, je me souviens aussi de l'accueil fait à l'*Étoile du Nord*, à *Galatée*, à Bataille dans le *Songe d'une nuit d'été*. Et je suis en mesure d'affirmer à notre fashion du faubourg de Bresse qu'elle peut, sans trop déroger, laisser éclater au théâtre comme dans la rue ses bruyants transports.

A quoi bon applaudir ? disent de fort sensés amateurs. Je vais au théâtre ; probablement, c'est parce que je m'y plais. — J'y retourne ; certes, si je donne mon argent, c'est que j'y trouve quelque compensation. — La foule s'y porte, la salle est comble. Par cela seul n'est-il pas évident que les œuvres représentées et